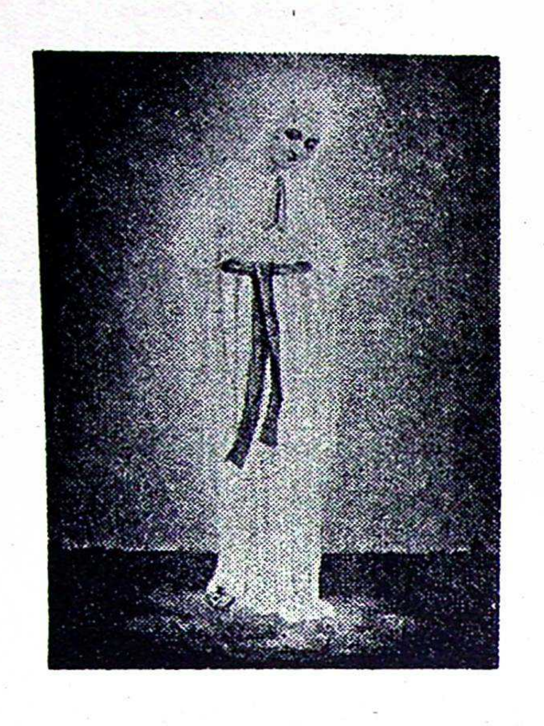


OLLARD

CORÉE A FEU ET A SANG

Préface de **M. Paul CLAUDEL**, de l'Académie Française
Textes de **MM. Georges DUHAMEL** et **François MAURIAC**, de l'Académie Française

UN DOCUMENT BOULEVERSANT!



A LA VIERGE DES PAUVRES

NOTRE-DAME DE BANNEUX

ET

A SON APOTRE

SON EXC. MONSEIGNEUR L.-J. KERKHOFS
EVEQUE DE LIEGE

JE DEDIE HUMBLEMENT CES PAGES

LEGATION DE COREE
EN FRANCE

Paris, le 22 juillet 1952.

Mon Révérend Père,

J'ai l'honneur de vous remercier de l'envoi de plusieurs exemplaires, que vous venez de me faire, de votre brochure « Corée, Terre déchirée ».

Je suis ému de voir un étranger partager nos souffrances avec tant de cœur et de charité et vous me semblez si profondément allié à notre malheur que ce terme d' « étranger » me paraît déplacé.

J'aimerais envoyer un exemplaire de votre brochure à mon Gouvernement, qui le fera traduire en coréen dès que vous m'aurez accordé votre permission — si vous le voulez bien.

J'espère beaucoup avoir le plaisir de vous rencontrer si vous passez à Paris et je vous prie, mon Révérend Père, de croire à l'assurance de ma très respectueuse considération.

K. H. Chyun

K. H. CHYUN
Ministre de Corée.

Le Révérend Père COLLARD,

Phot. Associated Press.



N. 277548.

Dal Vaticano, li 18 Juin 1953

Mon Révérend Père,

Vous avez voulu récemment faire hommage au Saint-Père de votre plaquette: Corée, terre déchirée, où vous avez retracé en termes émouvants la tragédie de ce malheureux peuple.

Sa Sainteté ne pouvait manquer d'être touchée du récit de tant d'épreuves et de souffrances, dont vous avez eu vous-même votre si large part. Elle vous remercie de cet hommage filial et vous envoie bien volontiers, en gage d'abondants réconforts divins, la Bénédiction Apostolique que vous Lui demandez.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N. S..

JB Montini
Prosecr.

Le Révérend Père
RAPHAËL COLLARD

ARCHEVÊCHÉ
DE
MALINES

Malines, le 21 décembre 1953.

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu votre brochure au sujet de la Corée et je vous en remercie. Vos pages illustrées d'une manière si suggestive évoquent une tragédie qui ne peut laisser personne indifférent. Puissent-elles éveiller une sympathie agissante envers ce peuple si éprouvé.

Croyez, Mon Révérend Père, à mes sentiments dévoués en N.S.

+ J. E. Card. van Roey
Arch. de Malines

Le Révérend Père
RAPHAEL COLLARD.



Bruxelles, le 2 décembre 1953.

Mon Père,

Je tiens à vous dire avec quelle émotion j'ai lu la brochure que vous avez bien voulu me communiquer.

Le tableau des malheureux coréens est vraiment saisissant . Il est impossible que tous les hommes de coeur ne s'intéressent pas à votre effort si généreux, tendant à venir en aide aux victimes.

Vous m'assurez que votre oeuvre est purement humanitaire et qu'elle est conçue en dehors de tout dogmatisme confessionnel, faisant appel à la générosité de tous ceux dont le coeur battra au spectacle d'une telle misère et de telles souffrances imméritées.

C'est vous dire combien je souhaite que mes compatriotes témoignent à votre effort cette sympathie agissante qu'il mérite à tous égards.

C'est dans ces conditions que je vous prie d'agréer, mon Père, l'expression de ma haute estime et mes voeux de grand succès.

Albert Devèze.

Le Révérend Père Raphaël Collard,



Phot. Associated Press.

LA FIN D'UN VILLAGE EN CORÉE
LE CORPS D'UNE FEMME CORÉENNE BRULE A DROITE



DEUX MAINS TROUENT LA NEIGE, DEUX MAINS SUPPLIANTES...
SYMBOLE DE LA SUPPLICATION
QUE LE PEUPLE CORÉEN ADRESSE AU MONDE

PRÉFACE DE M. PAUL CLAUDEL

de l'Académie Française

S. O. S.
POUR LA
COREE!

Ce livre est l'appel désespéré d'un prêtre à genoux, qui supplie pour son peuple. Français, Françaises, souvenez-vous de ce temps qui n'est pas si éloigné où vous remplissiez les églises de ce grand gémissement : Parce, Domine, parce populo tuo ! *Qu'était alors votre nécessité, qu'était votre droit à la pitié à côté de ceux du malheureux peuple Coréen ? Si petit, si humble qu'il fût, il n'a pas échappé à l'attention du despote, ou disons plutôt du démon qui trône actuellement au Kremlin sur une montagne de cadavres. Et maintenant, le sort qui a été fait à ces multitudes innocentes, vous pourriez en repaître vos yeux horrifiés dans ces pages, comme vous l'avez déjà fait dans les relations de maints journalistes français ou étrangers. Ce n'est pas, disent ces pauvres gens, parce que nous étions le plus misérable et le plus ignoré des peuples, qu'on avait le droit de nous couper en deux. Ce n'est pas parce que nous vivions comme au niveau de la terre qu'on avait le droit de nous arracher la peau. Ce n'est pas parce que nous parlons une langue impossible que nous ne sommes pas des êtres humains. Ce n'est pas parce que nous n'avions rien qu'on avait le droit de nous priver de tout.*

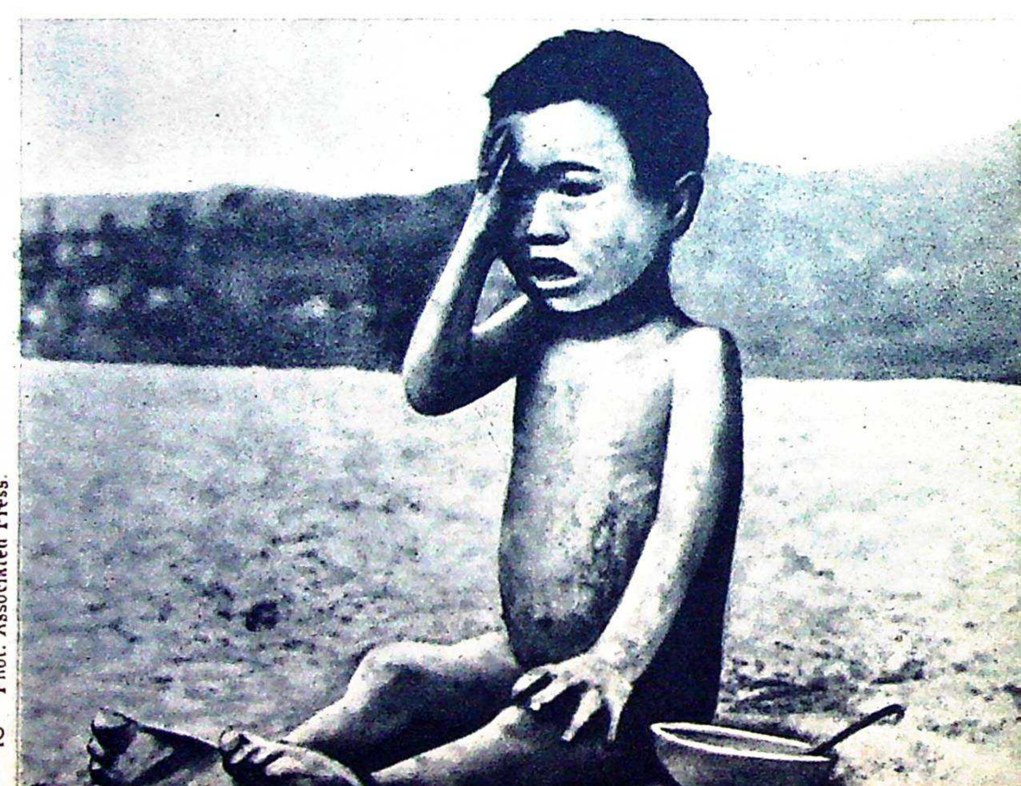
Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?

Tous ces grands politiques qui d'un cœur léger et d'une pointe insouciante ont tracé au travers de la misérable péninsule un sillon qu'ils se préparent à approfondir, qu'en pensent-ils à l'heure actuelle ?

Mais nous, disent les Français, nous ne sommes pour rien dans tout cela !

Vous y êtes si bien pour quelque chose qu'il y a actuellement sur ce front maudit un millier des vôtres, mille de vos jeunes gens choisis parmi les meilleurs, qui opposent actuellement leurs poitrines à la poussée du monstre ! Ils n'ont pas eu à choisir l'endroit, là où l'ennemi attaquait, il fallait bien qu'il y eût opposition. A l'agression dirigée contre elle, l'humanité pour y faire face a délégué des représentants de toutes ses tribus. La France pouvait-elle être absente ?

Elle ne le pouvait pas. Elle a fait, comme on dit, acte de présence, et de quelle manière héroïque nous l'avons appris avec fierté.



Phot. Associated Press.



Phot. Associated Press.

EXODE 1950-1951

DES MILLIONS D'HOMMES, TRAQUÉS PAR LA GUERRE, S'EN VONT PORTANT DES BALUCHONS TROP LOURDS, POUSSANT DES WAGONS SUR LESQUELS ILS ONT ENTASSÉ LES PLUS FAIBLES, LES PLUS VIEUX, AVEC LES DÉBRIS DE LEURS BIENS.

Mais il y a un autre front, non moins indispensable, celui de la fraternité humaine, celui de la charité chrétienne. De ce front la France qui a donné à la Corée tant de son sang, tant de son cœur, tant de ses martyrs, est-ce qu'elle a le droit de se constituer absente? Cet acte de présence qu'on lui demande, comment pourrait-elle le refuser ?

Je vois déjà la grimace qui apparaît sur les lèvres de mes lecteurs. Ce prêtre importun, qu'est-ce qui lui prend de venir ajouter ses sollicitations à celles qui de tous côtés viennent à la fois inquié-

DES SOLDATS ONT TROUVÉ CETTE PETITE FILLE
← ABANDONNÉE, COUVERTE DE BOUE, AFFAMÉE.

ter notre conscience et notre bourse ? Comme il a raison, notre lecteur ! Et cependant nous lisons que le Pari Mutuel fait des affaires d'or, que le cinéma, les cafés, les restaurants, les pâtisseries regorgent de clients, que le tabac, successeur des fameux « labourage et pâturage » de Sully, est avec l'alcool une des mamelles du fisc. Ah ! que si tous ces parcimonieux savaient quelle bonne opération c'est que de prêter à Dieu !

Mais ce n'est pas surtout à votre bourse qu'en a l'intrépide missionnaire tout juste échappé à l'enfer péninsulaire et tout brûlant encore de ce sentiment que l'Ecriture appelle l'indignation. *Il demande des volontaires. Il demande des hommes et des femmes. Qui lui répondra ? Qui fera acte de présence ? Au premier rang, j'en suis sûr, des religieux et des religieuses. Tous ces missionnaires, toutes ces saintes femmes, carmélites, franciscaines de Marie, sœurs de Saint-Paul de Chartres (celles-là, je les connais bien et j'ai pour elles une vénération toute spéciale), tous ces travailleurs, toutes ces travailleuses raflées par le démon, qui viendra en faire la relève ? Il y a un moment pour tout. Il ne s'agit plus de se tenir les mains au chaud sous les aisselles, comme le dit le Livre des Proverbes. Nous ne sommes plus en temps de paix, nous sommes en temps de guerre. Il n'y a plus qu'une consigne, qui est de marcher au canon, les sédentaires comme les autres.*

16 Novembre 1951.

P. Claudel

PAUL CLAUDEL
de l'Académie Française

AU PAYS DU MATIN CALME

Tous les jours, en Belgique, le soleil se lève sur les paysages que ses derniers rayons quittaient la veille. Il retrouve au matin les maisons, les villes, les villages qu'il a abandonnés hier soir à l'ombre. Pendant la nuit, il ne s'est rien passé d'atroce. Ni la terre, ni les champs n'ont changé de visage. Les maisons sont d'aplomb, les arbres se dressent vers le ciel comme d'habitude. Le Pays du Matin Calme, n'est-ce pas la Belgique, la France, le Luxembourg ou quelque autre nation étendue paisiblement à la face du soleil levant ?

Eh bien, non !

Le « Pays du Matin Calme », c'est la Corée, où trente millions d'hommes, loin des querelles internationales et dépourvus de toute convoitise impérialiste, ne demandaient rien d'autre que le pain quotidien, l'indépendance nationale et surtout la paix, entre eux et avec tous leurs voisins.

Or, le 25 juin 1950, un ouragan s'est levé. Du nord au sud, il a tout balayé. Exaspéré par sa propre violence, il est remonté vers le Nord jusqu'au Yalu, pour y souffler un peu, avant de redescendre une fois encore vers le Sud. Séoul, la capitale, jusqu'à cinq fois, aura éprouvé sa furie dure comme l'acier et brûlante comme le feu. Par tout le pays, ses effets devinrent bientôt un désastre. Ce fut l'écroulement total d'une nation entière.

Depuis plus de trois ans, en Corée, le soleil chaque jour cherche le visage des contrées qu'il éclairait la veille. Autrefois, les maisons à Séoul, à Taejon, à Fusan, avaient l'air qu'elles ont dans toutes les villes civilisées. Chacune avait sa place, avec ses murs en ordre et son toit sur les murs. Aujourd'hui : maisons déversées sur le sol, murs pulvérisés, toits volatilisés. On cherche en vain quartiers, rues, façades. Dans les campagnes, les collines ont changé

d'aspect du jour au lendemain. Crevées de bombes, brûlées au napalm, les voici funèbres comme des golgothas. Là non plus, le soleil ne s'y reconnaît pas.

Au Pays du Matin Calme, la flamme dévorante d'un conflit a jailli et aussitôt un ruisseau de sang s'est formé. Ce ruisseau a eu ses crues et ses décrues comme tous les ruisseaux du monde. Mai, depuis lors, il n'a cessé de couler.

La guerre s'est jetée soudainement sur ses trente millions d'habitants et en a pris presque deux sur dix. Elle les a pris au hasard, comme il convient quand la guerre fait bien son métier. Elle n'a pas demandé à deux cent mille enfants s'ils avaient encore besoin de leurs parents avant de les leur enlever. Elle n'a pas demandé à un million de mères de famille si elles pourraient vivre sans leur mari.

Le ruisseau de sang s'est alimenté en trois ans à plus de six millions de victimes. Les foyers coréens ont tous été bouleversés, les familles ont été déracinées, les ménages dispersés, transplantés et privés, presque tous, de quelque membre.

Il ne s'agit pas de politique en ces quelques pages, ni de problèmes théoriques. Sinistre passe-temps alors que les hommes périssent indignement !

Il ne s'agit de rien moins que d'alerter tout le pays, et, s'il se peut, tout le monde occidental, sur un point auquel nous risquons d'être aveugles.

Car, enfin, au delà des principes et des objectifs en vue, il y a les hommes. On les oublie vraiment trop. Dans le désastre de cette guerre-accordéon, les villes et les villages, les vallées et les hauteurs ont été laminés quatre ou cinq fois et des millions d'êtres humains — vieillards, femmes, enfants — ont été traqués, écrasés, brûlés, mutilés, tués. Comme un seul Christ qu'on trahit, condamne, supplicie, ces jeunes et ces vieux ont passé cruellement dans la mort.

Devant ce peuple, comme devant le Christ, dirons-nous, ainsi qu'il a été dit dans la cour de Caïphe : « *Je ne connais pas cet homme* » ? Or, cette odieuse parole deviendrait la nôtre si les misères coréennes — pans de mur, « *gelée humaine* » des Coréens brûlés au napalm, visages crispés de froid, enfants sans parents, — n'éveil-

laient dans notre cœur qu'un seul écho : « *Pourvu que cela n'arrive pas jusqu'ici* » !

C'est de ce peuple, de ce christ qu'il s'agit ici, et de lui seulement.

Nous ne voulons que faire savoir :

QUI EST CE PEUPLE ? A-T-IL MERITE CE CALVAIRE ?

QUEL EST SON MALHEUR, SI PEU CONNU ?

QUEL EST NOTRE DEVOIR, SI PEU CONNU LUI AUSSI ?

Phot. Associated Press.



IL FAUT PARTIR A TOUT PRIX... AU PÉRIL DE LEUR VIE LES CORÉENS SE HISSENT SUR LES TOITS DES WAGONS AVEC TOUS LEURS PAUVRES BIENS



ICI

QUEL EST CE PEUPLE SACRIFIE ?

Notre existence, que nous le sachions ou non, se joue sur le 38e parallèle. Et pourtant la Corée demeure pour la plupart d'entre nous une région ignorée. Elle ne serait jamais sortie de son obscurité, si la guerre soudain n'avait jeté sur elle de cruelles et sauvages lueurs.

Le Pays du Matin Calme, si petit dans l'énorme Asie, ne ressemble guère aux autres régions asiatiques, pas plus d'ailleurs que son peuple terrien vêtu de blanc.

La jolie presqu'île, en forme de lièvre, se tournant vers l'Occident, est flanquée d'îles petites et nombreuses. Elle possède une superficie de 220.000 kilomètres carrés et mesure 1.700 kilomètres dans sa plus grande longueur sur 700 dans sa plus grande largeur. Tout le territoire est semé de montagnes et les bords de la mer sont frangés de rochers rouges et dénudés. Au Nord, le Yalu ou fleuve du Canard Vert, avec son lit très large et ses rives escarpées, lui assure une frontière naturelle presque infranchissable. Son terri-

CORÉE !

toire, unifié depuis le sixième siècle de notre ère, abritait en juin 1950 près de 30 millions d'habitants. La Corée était ainsi le treizième pays du monde.

Tel est KORIO, dont nous avons fait le mot Corée. Les Chinois la nommaient CHIOSIEN, ou « Pays du Matin Calme », car la Corée est la région qu'ils aperçoivent au loin par les belles et sereines matinées.

On l'appelle aussi le « Royaume ERMITE ». Ce surnom lui vient de l'interdiction longtemps faite aux habitants de sortir du pays. On refusait de même aux étrangers l'accès du territoire. Etrange interdiction. On la comprend si l'on se souvient que la Corée, toute frêle dans l'immense Asie, a toujours craint de tomber aux mains de ses puissants voisins : Chine, Japon, Sibérie.

Volontairement, les rois de Corée maintinrent leur royaume

Le cercle au centre, appelé « tae guk », représente l'Absolu. A l'intérieur du cercle, les deux parties, l'une rouge, l'autre bleue, symbolisent le « yang » et le « yin », deux principes qui expriment, dans l'art et dans la littérature de l'Extrême-Orient, la dualité éternelle de la nature : l'homme et la femme, le ciel et la terre, le feu et l'eau, la vie et la mort, l'être et le non-être.

Les trigrammes figurant aux quatre coins du drapeau se prêtent à de nombreuses interprétations : ces traits noirs continus ou brisés évoquent l'idée d'opposition et d'équilibre. Les trois traits continus du coin gauche supérieur représentent le ciel; les lignes brisées du coin droit inférieur, la terre; les deux autres trigrammes représentent respectivement l'eau et le feu. Les Coréens trouvent en leur drapeau une source intarissable de méditations et de développements poétiques.

dans la pauvreté par crainte d'exciter la convoitise des autres peuples ; ainsi interdirent-ils d'exploiter les quelques mines d'or, de fer et de cuivre.

Consciente de sa personnalité, la Corée, résolument, a voulu être libre. Elle s'est donné un drapeau national. Il est le symbole de sa volonté d'indépendance. Mais il exprime bien d'autres choses encore et plus hautes. Sur son pavillon, la Corée a tracé un cercle bleu et rouge. C'est l'image de tout l'univers, de l'homme et de la femme, du ciel et de la terre, de la vie et de la mort. C'est le symbole métaphysique d'une race dont l'esprit s'ouvre à l'humanité, à la fraternité des hommes et des choses.

Cet universalisme spontané n'a pas noyé un juste individualisme. Jamais la Corée ne renonça à sa langue nationale. Elle n'accepta jamais non plus de devenir chinoise, russe ou japonaise. Mais la politique, jadis déjà, faisait fi de ce désir. La Corée, pont lancé de la Chine vers le Japon, se trouva d'abord et longtemps sous l'influence de la première. La Chine se contenta d'une suze-



Phot. Intercontinental

PETITS VISAGES GRAVES DEVANT LES BARBELÉS DE SÉOUL



raineté plus nominale que réelle. Puis, ce fut le tour du Japon qui domine la Corée à partir de 1905, et l'annexe en 1910. En 1945, le sentiment que le « Pays du Matin Calme » retrouvait la liberté totale causa un enthousiasme irréfléchi et excessif. Dans leur joie, les bonnes gens détruisirent des avions et des tramways qui avaient le tort d'avoir été construits par les Japonais. On pilla d'immenses stocks de riz pour en faire du vin destiné à « arroser » la libération et on se saluait dans les rues en disant : « Dix mille ans à la Corée libre » !

Le lendemain, c'était la désillusion. Les Accords de Yalta imposaient la division du pays sur le tracé du 38e parallèle : dix millions de Coréens au Nord, vingt millions au Sud. Barrière artificielle évidemment, arbitraire tout autant... Bientôt la barrière fut une muraille infranchissable.

Cette ligne de démarcation ne pouvait, pas plus que d'autres, arracher au peuple coréen le sentiment de former un seul peuple et de rêver de l'unique et indivisible Corée.



Phot. Associated Press.

LA MAMAN PORTE SES ENFANTS SUR LE DOS

QUELLE EST LA VIE DES CORÉENS ?

Dès le premier contact, le caractère, l'ardeur au travail, la manière de vivre des habitants forcent la sympathie du visiteur.

Bien vite, on aime ces hommes aux types variés : ce ne sont pas des Chinois, mais plutôt des Mongols. Ce ne sont pas des Japonais, car ils sont plus élancés. Teint cuivré, nez court, un peu épaté, pommettes proéminentes, cheveux noirs, tête ronde, tels sont les traits communs. Dans le visage arrondi, les yeux reflètent des réserves d'humour que n'épuisent même pas les travaux durs dans les rizieres.

Plus séduisantes encore sont leur patience dans les peines quotidiennes et leur endurance dans le malheur.

Cependant, c'est au cœur de la famille que se révèle la noblesse coréenne. On y aime les enfants ; ils sont le trésor du foyer. En retour, la tradition coréenne enseigne aux enfants la déférence et le dévouement à l'égard des parents. A l'intérieur de la famille, l'étranger lui-même n'est plus un étranger ; aux inconnus on ne refuse pas le riz à l'heure du repas ; non plus qu'un gîte au cours de leur voyage.

Pauvre gîte d'ailleurs !

La maison coréenne n'est qu'une cabane, qu'une chaumière sans fenêtre, où la lumière filtre péniblement à travers le papier collé sur une porte à claire-voie. Un toit de paille sur quatre poteaux de bois ; entre les poteaux, des cloisons de terre pétrie. Il n'en faut pas davantage pour abriter la famille. Dans cette unique chambre, une autre cloison dessine deux compartiments : l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes.

Dans ces familles solides, la femme coréenne demeura dans une sujétion excessive jusqu'à la fin du siècle dernier. Cependant elle y fut et y demeure le modèle d'admirables vertus : courage, honneur, fidélité conjugale. La séparation des sexes est d'ailleurs stricte. Dans le compartiment qui leur est réservé, les femmes reçoivent leurs amies sans se mêler aux réunions des hommes.

Cependant, la coquetterie féminine ne perd pas ses droits. Pour les grandes cérémonies, manteaux aux couleurs vives, cheveux plats noués en chignon et maintenus par de longues épingles. Dans la vie courante, le blanc est la couleur habituelle. Les femmes portent des pantalons bouffants comme les hommes. Elles revêtent en outre une robe et un corsage court. Mais la misère d'un grand nombre ne leur donne droit qu'aux guenilles...

Que mangent ces trente millions d'hommes ? Pas grand chose. Peu de terre cultivable, une agriculture primitive suffisent à expliquer la sous-alimentation. On consomme en général du riz cuit à la vapeur, accompagné de navets ou de choux crus confits dans le sel. On mange du millet quand on est pauvre, ou de l'orge. La pauvreté d'ailleurs accompagne la plupart des Coréens du berceau à la tombe, et, avec elle, tout son cortège de misères et de maladies, tuberculose et lèpre surtout.

UN TYPE DE CORÉEN

LE SOURIRE DES ENFANTS ⟶

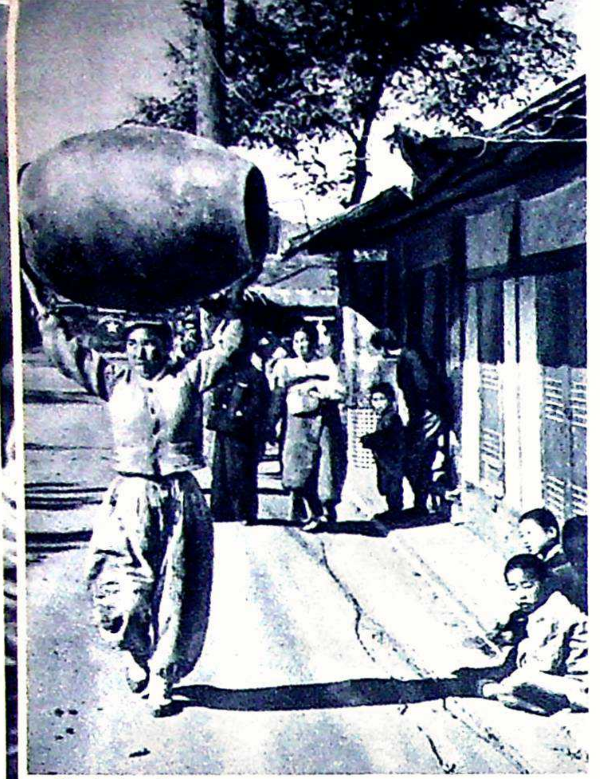

Phot. Acmé

Phot. Associated Press.

ON LES AIME POUR LEURS QUALITÉS

La Corée est le Pays du Matin Calme et ses habitants sont aujourd'hui. comme ils le furent autrefois, les amis de la paix. Pacifiques, ils l'ont été ; pacifiques, ils le sont. Souvent envahis, jamais envahisseurs.

La Corée est la patrie du *COURAGE* simple et quotidien. Courage contre la pauvreté, courage contre la misère, patience souriante, endurance muette. Au Pays du Matin Calme on se plaint rarement des épreuves morales ou physiques. A qui s'apitoie sur sa détresse, le Coréen répond volontiers : « Ne vous tourmentez pas, ça va bien ; et puis, ça passe. » Les enfants mêmes ne pleurent pas quand ils sont malades ou quand on les punit ; et sur les joues des petites filles, les larmes coulent plus rarement que dans nos régions. Il est vrai que l'apprentissage du courage commence très tôt. Les filles aident leur maman en portant le petit frère sur le dos, en travaillant dans les champs avec les grandes personnes, en faisant la lessive, même en hiver, dans l'eau glacée des rivières. Les garçons, de leur côté, rapportent sur leur dos de lourdes charges



Phot. Acmé

TRANSPORTS EN CORÉE

de brindilles ou de bois. Au printemps, le fumier prend le chemin des champs de la même manière, et la récolte, au cours de l'été, revient à la maison sur les épaules des petits et des grands.

La Corée est aussi le pays de la *SIMPLICITE*. Le jeu national est la balançoire. Une simple planche posée sur une grosse pierre, ou sur un rocher, et voici grands et petits ravis de plaisir. La fête de la balançoire, chaque année, rassemble jeunes et vieux dans la joie. De leur côté, les enfants, comme en tous les pays du monde, jouent aux billes — quand on leur en laisse le temps — ils jouent aussi au cerf-volant, tandis que les jeunes gens tirent à l'arc ou font des parties de cartes ou d'échecs.

Enfin, on ne peut parler de la Corée sans mentionner la réserve à l'égard des femmes, réserve qui, sans doute, a préservé la *MORALITE* publique au cours des temps. Les mœurs, en dépit de l'immoralité de la cour et

Phot. Intercontinental



de la prostitution assez rare, sont demeurées, dans l'ensemble, saines et pures.

Riches ou pauvres, les Coréens sont une race intelligente, sociable, cérémonieuse même, souvent charmante dans son exquise politesse et très attachée à sa langue.

Aujourd'hui, le SILENCE du peuple coréen est déchirant ; fait de patience, de simplicité, de courage devant la catastrophe, il résume les admirables qualités d'une nation malheureuse. Puisse un tel silence alarmer le cœur des autres peuples, susciter la réponse de la sympathie, tirer de la torpeur et provoquer à l'amitié !

« Il est impossible, disait Gandhi, de se chauffer au soleil de la présence divine quand des milliers d'enfants de Dieu affamés frappent à votre porte. »

« Au fond de l'homme y a-t-il une autre vraie force que l'amour ? Au fond de l'humanité, y a-t-il une autre vraie victoire universelle que la fraternité humaine ? »

Josse ALLIN.

Phot. Associated Press.



...ET LES ENFANTS PORTENT LES FARDEAU[X]



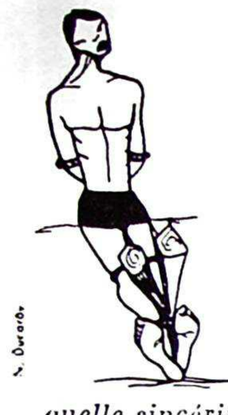
SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS EN CORÉE
FRONTISPICE DE LA REVUE « PIT » (LUMIÈRE) EN 1936-37
SAINTE THÉRÈSE RÉPAND SES ROSES SUR LA CORÉE
BIENTÔT, PAR SES SOINS, UN TEMPLE BOUDHISTE PORTERA LA CROIX

ET LEUR AME ?

Trempée par une douloureuse et séculaire histoire, détachée par la pauvreté du goût de l'argent, l'âme coréenne a su bien vite regarder le ciel. L'âme coréenne est RELIGIEUSE.

Bien des guides spirituels se sont offert à lui révéler le secret du ciel ; animisme ancestral, bouddhisme, confucianisme, shintoïsme. Or, bien que la place fût déjà occupée par d'autres religions, un phénomène — probablement unique dans l'histoire de l'Evangile — s'accomplit en Corée. Les Coréens se convertirent d'eux-mêmes, sans prédicateur, à la doctrine évangélique. Autoconversion, a-t-on dit. Rien n'est plus vrai. L'âme « naturellement chrétienne » des Coréens avait découvert sa patrie.

Comment cela arriva-t-il ? Des livres chrétiens, édités à Pékin en caractères chinois, avaient franchi l'infranchissable frontière et tombèrent entre les mains de quelques lettrés. Ce fut un trait de lumière. Immédiatement, ces Coréens se mettent en devoir de pratiquer ce qu'ils lisent dans les livres. Cela se passait en 1777. Sept ans plus tard, à la faveur de l'ambassade annuelle de Pékin, l'un d'entre eux, Ri, se fait baptiser par l'Evêque. Il prend le nom de Pierre et, de retour dans son pays, il en baptise d'autres qui deviennent des apôtres de la nouvelle religion. Dans leur ferveur, ces nouveaux chrétiens se choisissent des prêtres et un évêque. Cependant, après avoir conféré les sacrements, ils conçurent quelque doute sur la légitimité des actes sacerdotaux. Ils cessent alors leur ministère et écrivent à l'évêque de Pékin. En recevant la réponse, ils se réjouirent d'avoir renoncé d'eux-mêmes à la collation des sacrements. En 1794, arriva un prêtre chinois : les chrétiens étaient déjà au nombre de 4.000, pour monter à 10.000 lors de la persécution de 1801 au cours de laquelle le prêtre chinois fut massacré. Il n'eut point de successeur. C'est alors qu'en 1811 ces admirables néophytes, décidés à rester catholiques romains, écrivirent au pape PIE VII la lettre suivante :

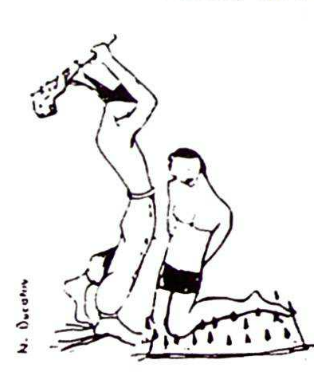


« Au chef de toute l'Eglise, Père très haut et très grand. »

« C'est avec la plus grande instance, la plus vive ardeur que nous supplions Votre Sainteté d'avoir compassion de nous, de nous donner des preuves de la miséricorde qui remplit son cœur et de nous accorder le plus promptement possible les bienfaits de la Rédemption... Nous, pauvres pécheurs, ne pouvons exprimer à Votre Sainteté, avec quelle sincérité, avec quelle ardeur nous désirons recevoir son assistance. Mais notre royaume est petit, situé dans un coin de la mer, il ne vient ni vaisseau, ni voiture au moyen desquels nous puissions recevoir vos instructions et vos ordres, et quelle est la cause d'une telle privation, sinon notre peu de ferveur et l'énormité de nos péchés ? C'est pourquoi, maintenant, nous frappant la poitrine avec une crainte profonde et une douleur sincère, nous prions très humblement le Grand Dieu qui s'est incarné, qui est mort en croix, qui a plus de sollicitude pour les pécheurs que pour les justes, et Votre Sainteté qui tient la place de Dieu Qui a soin de tout le monde et délivre véritablement les pécheurs... »

Le pape était alors prisonnier à Fontainebleau. Que pouvait-il pour les Coréens ? Rien, sinon pleurer comme l'Evêque de Pékin, quand il eut connaissance de cette lettre. En 1827, les catholiques coréens écrivirent de nouveau au Pape. C'était alors Léon XII. Plus heureux que son prédécesseur, il put confier la Corée à la Société des Missions Etrangères de Paris.

Enfin, en 1883, la Corée s'ouvrit à toutes les nations. Le catholicisme alors se développa avec un clergé autochtone. En 1949, on comptait environ 250.000 catholiques, 4 évêques coréens et 150 prêtres indigènes. On ne peut mentionner le développement du clergé coréen sans nommer Mgr Larribeau et Mgr Mousset. C'est à cette œuvre que les deux évêques français, actuellement en Corée, ont consacré leur vie. Mais ils ont fait mieux encore. Ils ont cru que la place des prêtres coréens était à la tête des diocèses coréens. Aussi, en 1941, donnaient-ils tout simplement leur démission et faisaient nommer, à leur



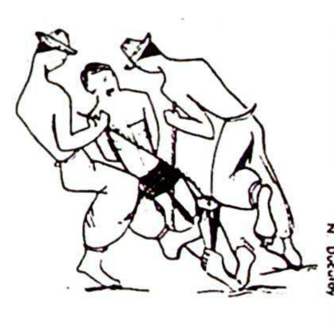


place, un prêtre coréen du diocèse. Mgr Paul No, évêque actuel de Séoul, était un humble vicaire à la Cathédrale de Séoul lorsqu'il fut soudain élevé à l'épiscopat.

Fidèles à l'exemple des évêques français, leurs frères dans la foi, les évêques coréens ont su se faire aimer de leurs prêtres et leur inspirer le courage qui a fait les martyrs. Ils ont su aussi leur insuffler l'ingéniosité de la charité. Aujourd'hui, les prêtres coréens, sans ressources, décimés par la guerre et la persécution, trouvent encore le moyen d'arracher des milliers d'enfants, devenus orphelins par la guerre, à leur misère.

Au cours de l'histoire du christianisme en Corée, les persécutions n'ont pas manqué. La première, en 1801, fit 200 victimes. Il y en eut trois autres au cours du dix-neuvième siècle et plusieurs dizaines de milliers de fidèles confessèrent leur foi héroïquement. Quoique la Corée eût aboli au dix-huitième siècle les supplices effrayants réservés auparavant aux criminels, on les rétablit en l'honneur des chrétiens. L'ingéniosité des tortionnaires se donnait carrière. On savait courber les os, sans les rompre, suspendre par les mains et rouer de coups le patient sans le tuer, scier la chair des jambes avec des cordes sans sectionner les os.

Tel est le genre de supplices que connut Pierre Ryou au dix-neuvième siècle. C'était un enfant de treize ans. Il reçut 500 coups de verges, on lui arracha des lambeaux de chair. « Seras-tu encore chrétien ? » lui demanda le bourreau. « Ce n'est pas cela qui m'en empêchera », se contenta de répondre le petit au visage transfiguré.



En 1945, la Corée du Nord perd peu à peu la liberté de conscience : entraves au culte et persécution des fidèles, déguisée au début, ouverte et implacable par la suite. Les mêmes vexations se sont étendues à la Corée du Sud au cours de l'été de 1950. Parmi les 50.000 Sud-Coréens qui furent alors massacrés comme ennemis politiques, il y avait beaucoup de chrétiens et plusieurs prêtres coréens qui avaient voulu demeurer près de leurs fidèles jusqu'à mourir avec eux.

Pour clore ce martyrologe, il suffira de rappeler le nom d'Irène Bastin, en religion Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, Prieure du Carmel de Séoul, et celui de Mère Mechtilde, de Bruges, fondatrice du même Carmel. Irène Bastin n'était qu'une jeune fille et déjà elle se montrait héroïque. A l'âge de 19 ans, pendant la guerre de 1914-1918, elle a risqué sa vie au service de notre patrie. En 1919, elle prenait un autre service : elle devenait Carmélite. En 1940, elle passait en Corée pour aider à la formation du Carmel de Séoul. En 1950, lors de l'invasion, Irène Bastin, devenue prieure, veut éviter à ses sœurs coréennes les horreurs de la guerre. Elle les conduit à l'avion. On accepte les Européennes, mais on refuse les Coréennes. Alors Irène Bastin fit ce qu'elle avait toujours fait, c'est-à-dire son devoir, si dur fût-il. Elle demeura avec ses sœurs coréennes. Celles-ci furent sauvées plus tard. Mais Irène Bastin fut emmenée dans le Nord par les communistes avec d'autres religieuses européennes qu'on pourra rapatrier en 1953 et qui nous ont donné les détails de la mort de nos deux missionnaires :

« De longs déplacements, 250 kilomètres de marche et contremarche dans la montagne, dans la neige ou sous la neige, presque sans nourriture, avaient sérieusement affecté la santé de Mère Thérèse. Un second convoi amena Mère Mechtilde, prise de congestion pulmonaire. Mère Thérèse s'empressa de la soigner, mais, déjà à l'agonie, Mère Mechtilde succombait le 16 Novembre 1950.

« Dès le lendemain, Mère Thérèse, qui avait pris froid, se plaignit de douleurs au côté. Sans remède, sans nourriture suffisante, elle sent qu'elle ne peut se remonter et parle de sa fin prochaine. Un Père des Missions Etrangères de Paris récita les prières de la Recommandation de l'Ame et lui donna l'absolution le 29 Novembre.

« Dans la chambre où nous étions entassés, l'obscurité était profonde, des enfants criaient ; nous nous serrions en priant et pleurant autour d'elle. Sa connaissance faiblissait ; le râle, la respiration s'éteignaient. Peu à peu, sa belle âme se détachait de son enveloppe mortelle, et sans une plainte, sans un gémissement, elle rendit le dernier soupir vers 16 heures le 30 Novembre 1950. Nous ne pûmes lui fermer la bouche et les yeux : ils étaient clos. »

Quatre hommes de notre camp l'ont portée sur une natte, ainsi que Mère Mechtilde. La terre étant gelée, on ne put creuser la fosse à ce moment-là. »

Aujourd'hui, elles reposent toutes deux à l'extrême Nord de la Corée, dans le petit village d'Ha-Tchang-Li, face à la Mandchourie. C'est là que nos deux Carmélites belges ont donné leur vie pour la Corée.

ALLO ! ALLO !
UN PEUPLE EN DÉTRESSE
VOUS PARLE !

Il reste à faire le bilan du malheur — autant qu'on le peut — et à embrasser d'un coup d'œil la descente vers l'abîme.

1945. — On condamne la Corée à la vivisection. Pour quel crime ?

1945-1950. — Des milliers de Coréens (un million et demi) fuient la Corée du Nord. Ces malheureux cherchaient la liberté dans le Sud. Ils y trouvent la misère et l'augmentent. Comment, en effet, héberger, nourrir, occuper tant d'hommes dans un pays si pauvre ? Problèmes insolubles et qui ne furent pas résolus.

25 *juin* 1950. — Sur le 38e parallèle, d'un bout à l'autre de la ligne, surgit l'invasion. En quelques semaines, les trois quarts de la Corée du Sud sont aux mains du Nord. La population effrayée se précipite alors vers le Sud et le gouvernement de M. Syng-Man-Rhee se transporte à Pusan. Vieillards, femmes, enfants fuient par

A TRAVERS L'EAU GLACÉE CEUX-LA GAGNENT LA RIVE... DES MILLIERS D'AUTRES NE L'ONT JAMAIS ATTEINTE



Phot. Intercontinental



DÉTRESSE D'ENFANT

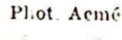
Phot Walker U.S. Army

centaines de milliers à travers champs et rivières, la tête et le dos chargés de vivres et de linge, qu'ils finiront par abandonner au bord du chemin quand ils seront épuisés de fatigue. Les tout-petits, on les traîne, on les porte sur l'échine, pendant des centaines de kilomètres, ou bien on les perd... A chaque refuge, les arrivants sont trop nombreux, pas de place. On reprend alors la route harassante...

Septembre-octobre 1950. — Le pays est repris par les Sudistes et les forces des Nations Unies. Mais il y faut de nouvelles destructions ; l'aviation et l'artillerie ne s'en acquittent que trop bien.

Novembre 1950. — Les habitants revenus dans leurs villes et leurs villages recherchent au milieu des décombres les débris de leur avoir ou l'emplacement de leur demeure. Alors s'avance du Nord vers le Sud une nouvelle invasion.

Nouvelle évacuation aussi, mais plus effrayante que la première. Plusieurs millions de Coréens abandonnent alors leurs abris par un froid terrible. Il faut traverser les montagnes, hantées de déserteurs, parcourir les rizières enneigées, suivre des routes encombrées, traverser fleuves et rivières sur la glace, car tous les ponts ont sauté. Des centaines de milliers de civils y périssent de faim, de froid, de


Phot. Acmé



UNE FAMILLE DE SÉOUL
S'EN VA VERS LA MISÈRE
LAISSANT DERRIÈRE ELLE
SA MAISON
QU'ELLE NE REVERRA JAMAIS



Phot. Associated Press.

LES PLUS INNOCENTS SONT LES PLUS PITOYABLES VICTIMES

maladie. Aujourd'hui, après plus de trois ans de guerre, on estime le nombre total des victimes civiles à cinq millions. « Les exodes coréens, a dit le général Ridgway, c'est peut-être la plus grande tragédie que l'Asie ait connue au cours de sa longue histoire. Tout le reste s'estompe derrière ce drame dont le peuple américain ne peut se faire une idée. »

Regardez Séoul et vous comprendrez. Avant la guerre, c'est une ruche bourdonnante et bruissante. Aujourd'hui, rien n'est debout du Nord au Sud. La ville elle-même est une nécropole. Personne dans cette capitale, sinon, ici ou là, une maman avec ses petits, dans les décombres de sa maison, pleurant sans espoir sur son simple bonheur anéanti. Toute la Corée connaît quelque chose de ce destin. D'après un témoin oculaire (1) : « *Sur 200 kms de front, la Corée flambe village par village, maison par maison, selon une technique inaugurée par les hordes d'Attila... une technique qui s'appelle la politique de la terre brûlée.* »

Phot. Intercontinental



Les enfants ont été les victimes privilégiées de cette guerre. Leur misère a dépassé toutes les bornes. Un général américain en découvre un matin 80 qui ont succombé au froid la nuit précédente. Ils étaient serrés les uns contre les autres, comme s'ils voulaient lutter — bien vainement — contre le gel.

(1) M. Charles Favrel. Voir «Le Monde» du 11-2-51.

DÉTRESSE MORALE DES ENFANTS COMBIEN DE TEMPS RESTERONT-ILS A L'ABANDON ?

FUIR A TOUT PRIX !...



Phot. Associated Press.

Dès 1951, plus de 200.000 enfants abandonnés, erraient à travers la Corée, sans parents, sans secours, sans gîte. Ces bambins squelettiques, pour vivre encore un peu, mendient, les mains jointes, quelque nourriture aux soldats qui passent.

Un des épisodes les plus lugubres du lamentable exode s'est situé au cours de l'été 1951 dans un triangle de 10 kilomètres de base dont les sommets sont Sin-Yong, Mayong, Yonchong. Des masses d'hommes — 300.000 peut-être — ont reflué là, pourchassés par la bataille. Ils sont affolés par la faim et se disputent les restes de quelque pitance. On ne pouvait rien pour eux. Les autorités sud-coréennes décidèrent de leur apporter du moins quelque réconfort moral. On envoya un camion chargé de jeunes gens pour distraire ces malheureux, les encourager. Stérile sympathie ! Les jeunes gens en eurent bien vite l'évidence. Il n'y avait point de secours à la mesure de ces masses d'agonisants. Après avoir visité quelques campements (20.000 réfugiés sur 300.000), écrasés de tant d'horreurs, pleurant tout leur saoul, les visiteurs s'en furent, laissant à leur solitude et à leur désespoir ces masses d'hommes et de femmes promis à la mort dans la « Vallée de la Peur »[1].

Phot. Acmé



Ceux-là sont morts. Combien restent encore à secourir, à empêcher de

(1) Voir le récit complet de M. Charles Favrel dans « Le Monde » du 13-9-50.

mourir, s'il en est temps? Mais, si nous tardons, le sera-t-il encore?

La charité internationale s'est organisée dès septembre 1950. Elle ne s'est pas laissé arrêter par l'immensité de la tâche. A parcourir les régions dévastées, on a peine d'abord à apercevoir son œuvre. Celle-ci est d'autant plus admirable qu'elle avait à triompher du découragement qui la guettait. A la vue de tout ce qui reste à faire, nous nous étonnons qu'elle ait pu accomplir quelque chose.

Approvisionner en médecins, infirmières et en lits, des hôpitaux encombrés d'adolescents ensanglantés pour avoir sauté sur des mines et d'enfants napalmés dont tout le corps a été brûlé. Tous les jours, de nombreux malades y meurent dans les corridors avant d'avoir pu être soignés.

Phot. Keystono



DANS LES RUINES DE PYONG-YANG
UNE VIEILLE CORÉENNE PORTE SUR SON DOS
SON PETIT-FILS BLESSÉ AU COURS D'UN RAID AÉRIEN

Ouvrir des orphelinats: 90.000 orphelins avaient déjà été recueillis, mais tout manque pour les nourrir, les vêtir, et plus de 100.000 sont toujours errants dans les campagnes et villes du Sud. Ce n'est pas une chose rare que d'en voir, efflanqués et déguenillés, tomber sous vos yeux, morts d'inanition.

Distribuer des secours, vêtements, vivres : on a vu des femmes coréennes pleurer en recevant un peu de ce riz qu'elles ne connaissaient plus et qu'elles craignaient de ne plus revoir jamais.

Organiser des camps du Nord au Sud comme des relais où les réfugiés, au cours de leur lamentable exode, pourraient être abrités

EXODE DANS LE FROID :
PLUS DE QUINZE MILLIONS D'HOMMES L'ONT CONNU...
FUYANT LA CATASTROPHE,
CE FLEUVE D'HUMANITÉ S'ÉCOULE A GRAND'PEINE



À BOUT DE FORCES...
NE POUVANT CONTINUER SA ROUTE
CETTE MAMAN PLEURE
ET DÉSESPÈRE...

Phot. Associated Press.



Phot. Acmé

ENFANT ATTEINT AU VISAGE
PÈRE BLESSÉ AU CŒUR

sous la tente un jour ou deux et refaire leurs forces, s'il leur en restait un peu et si elles ne les avaient pas déjà abandonnés avant d'arriver à ce havre de salut.

Un petit nombre de gens dévoués et actifs (et non pas des hommes de bureau ou des promeneurs en jeeps, ni des profiteurs comme il s'en trouve dans les pires calamités) ont pu déjà réaliser une faible partie, un centième peut-être, du bien à faire. Voilà trois ans qu'ils sont à la peine ET LA COREE ATTEND LA RELEVE.

« SI UN FRERE OU UNE SŒUR DANS LE DENUEMENT SONT DEPOURVUS DE LA NOURRITURE QUOTIDIENNE ET QUE L'UN DE VOUS LEUR DISE : ALLEZ EN PAIX, CHAUFFEZ-VOUS, MANGEZ A VOTRE FAIM, MAIS SANS LEUR DONNER LES CHOSES NECESSAIRES, A QUOI CELA SERVIRAIT-IL ? »

L'Apôtre JACQUES.

« JAMAIS, DEPUIS LA DESTRUCTION DE CARTHAGE, UN PAYS N'A ETE AUSSI DEVASTE PAR LA GUERRE QUE L'EST AUJOURD'HUI LA COREE. »

Donald KINGSLEY,
Directeur de l'Organisation Internationale des Réfugiés.



Phot. Acmé

SEUL AU MILIEU DES RUINES DE SÉOUL,
CE PETIT APPELLE NOTRE PRÉSENCE...

« LE SORT DES POPULATIONS ICI EST TRES MISERABLE. LES VILLAGES EVACUES DOIVENT ETRE BRULES... LE SORT LE PLUS PITOYABLE EST CELUI DES INNOMBRABLES ENFANTS ORPHELINS OU ABANDONNES. CONSTAMMENT LES TROUPES EN RECUEILLENT MAIS NE PEUVENT LES GARDER PLUS DE QUELQUES JOURS. DES ORPHELINATS ONT ETE CREES PAR LE CLERGE INDIGENE... MAIS ILS SONT INSUFFISANTS EN NOMBRE ET EN RESSOURCES...

IL SEMBLE QU'IL Y AIT ICI UN CHAMP OUVERT A UNE CROISADE PACIFIQUE DE RELIGIEUX, DE MEDECINS, ET DE FEMMES CHARITABLES... »

Lettre d'un officier des forces de l'O.N.U. du 30 juin 1951.

NOUS SOMMES LES DEBITEURS DE LA COREE

Corée, « *Pays du Matin Calme* », pays au nom prometteur de paix et de sérénité, de jours beureux, joli nom symbole de bonheur !

Que reste-t-il de tes promesses ?

Uu territoire rasé : 87 % de sa superficie sont dévastés.

Un peuple dépouillé : plus de vivres, plus de logements, plus de vêtements, plus d'argent.

Un peuple décimé : un million de soldats des deux camps sont tombés sur le champ de bataille et CINQ MILLIONS DE CIVILS ont péri de faim, de froid, de maladie.

Et tout cela à notre place ?

Mais oui, dans le duel qui oppose aujourd'hui deux mondes, il est impossible que le sang ne soit répandu. La guerre est froide ici; là, elle est brûlante. Si elle n'avait été brûlante là-bas, elle l'aurait été ici inévitablement. LA COREE, PARCE QU'ELLE SUBIT LES AFFRES DE LA GUERRE BRULANTE, NOUS EN EPARGNE LES HORREURS. Sous aucun prétexte, nous ne pouvons donc nous laver les mains de l'affaire de Corée.

Que pourrions-nous objecter ?

Demanderons-nous, comme le scribe égoïste de l'Evangile : « La Corée est-elle mon prochain ? » Si nous l'osons, voici en substance la réponse du Maître : « Ton prochain, c'est le malheureux. » D'ailleurs, l'immensité de la détresse coréenne est comme l'écho amplifié des détresses que nous avons connues en des temps bien proches. Les Coréens sont, dans leur misère d'aujourd'hui, les frères de notre misère d'hier. Ils sont tout près de nous. Suffirait-il de vingt mille kilomètres pour légitimer notre indifférence?

Il n'en peut être ainsi. Aucune misère n'a jamais laissé indifférent le peuple chrétien. Il suffit de se souvenir de l'aide aux personnes déplacées, des secours à la Palestine, aux régions inondées de Hollande, à la Grèce, aux îles Ioniennes, etc.... Déjà en juin 1950 l'appel des évêques de Belgique n'a laissé personne insensible. Aujourd'hui comme hier, un peuple entier attend de nous la vie et l'espérance. Il faut à cette nation, parmi les autres nations, d'autres

« Bons Samaritains ». Cette tâche est à la mesure de nos cœurs. Pourrions-nous la refuser ?

Que faire alors ?

Ce que fit le Bon Samaritain. Donner ce qui manque. Or, nous l'avons dit, il manque des vivres, des médicaments, des vêtements. Il faut des matériaux pour abriter les vivants; il faut des machines. Il faut aussi des médecins, des infirmières, il faut des bras. Il faut de tout...

Au moins d'octobre 1950, on estimait de cinq à six milliards de dollars américains les dégâts dans les centres industriels de la Corée du Sud. Mais depuis cette époque on a inauguré la politique de la terre brûlée. Les dégâts se chiffrent dès lors par dizaines de milliards de dollars. Or, au cours de la première année, les Nations Unies n'ont prévu, pour aider la Corée, que 250 millions de dollars ! Une seule ressource donc : notre charité.

Agrandissons notre cœur à la mesure du malheur. Donnons, donnons tout ce que nous pouvons... Regardons ces longues files de réfugiés, l'âme sans espérance, ces petits auxquels on impose des souffrances au-dessus de leur âge, ces enfants abandonnés.

La Corée — cela crève les yeux — a besoin de subsides. Ses plaies béantes nous disent l'immensité du désastre; elles disent aussi l'immensité de notre devoir.

Mais la Corée a besoin surtout de « Bons Samaritains ». N'y a-t-il point des hommes, des femmes de notre pays qui voudraient devenir ces « Bons Samaritains », et se pencher sur la Corée dévastée, meurtrie, tombée à terre ? N'y a-t-il point de cœurs généreux sur notre terre qui ne se sentent appelés à secourir cette misère, qui n'aient la vocation d'apporter à ces déshérités un peu de tendresse parmi tant de brutalités, un peu d'affection parmi tant de haines ? Songez que les Coréens ont perdu leur pain et leur toit. Songez qu'on veut aussi leur enlever le droit d'aimer Dieu, le droit de regarder vers le Ciel, le droit de prier...

Ne voulez-vous pas être vous-même de ceux qui s'en iront leur rendre le goût de la vie et le sens de l'existence ?

Ecoutez... De la Corée monte une plainte. Le Pays du Matin Calme est devenu un enfer pour trente millions d'hommes. Ecoutez...

Laissez parler la voix de votre cœur et faites ce qu'il vous dira...

LA CORÉE NOUS FAIT MAL

Au moment où nous écrivons ces lignes, le ruisseau de sang qui s'est formé en Corée le 25 juin 1950 continuait encore à suinter. Au Pays du Matin Calme, on ne l'a pas laissé sécher à la surface de la terre. Pendant plus de trois ans, tous les matins, la guerre s'est levée avec l'aurore pour faire une cueillette macabre. Tous les jours, toutes les nuits, la guerre est revenue et a ramassé sa provende de cadavres. Pendant plus de trois ans, le Pays du Matin Calme a été la proie de la plus effrayante terreur. Devant les malheurs de la population civile de Corée, les témoins oculaires, muets d'horreur, se trouvent sans voix. La misère qu'ils ont vue ne peut se décrire. Jamais, jusqu'ici, un tel holocauste national n'avait eu sa place sur la terre et le vocabulaire des hommes ne suffit plus à en exprimer l'hallucinante réalité. Face à la Corée, les romanciers et les poètes des siècles passés, Dante lui-même, ont tout simplement manqué d'imagination...

De cette catastrophe sans précédent dans l'histoire, il n'est pas encore possible de faire le bilan, mais nous savons déjà — nous le disions plus haut — que 87 % du territoire ont été complètement détruits. Cela signifierait pour la Belgique que huit de ses provinces ont été réduites à l'état de la Côte Normande au lendemain du débarquement de juin 1944. Si l'ouragan de Corée s'était jeté sur notre pays, combien d'entre nous aujourd'hui auraient échappé à la ruine, au désespoir, à la mort ? Que seraient devenus nos sites pittoresques, les villes et les villages où nous menons une existence confortable ? Où seraient alors nos raisons de vivre et d'espérer ?

N'est-ce pas une chose effrayante d'avoir dormi ici des nuits tranquilles, tandis que là-bas, pendant plus de trois ans, la guerre déchaînée a assassiné les innocents comme à Bethléem au temps d'Hérode ?

N'est-ce pas une chose terrible d'avoir pu nous chauffer ici quand, là-bas, des milliers de petits enfants sont morts gelés sur le dos de leur mère ou quand des adolescents périssaient la nuit

sur une terre durcie comme le roc par un froid de 30 degrés sous zéro ?

Quand le soleil éclaire la face de notre terre reposée par la nuit, qui d'entre nous pourrait oublier qu'à l'autre bout du monde deux cent mille kilomètres carrés sont devenus un enfer pour les survivants du Pays du Matin Calme ?

Qui d'entre nous voudrait ignorer que vingt millions de Coréens ont à présent perdu leur toit, leur pain, leur santé, leurs affections les plus chères et même jusqu'au droit d'être fiers de leur patrie.

Si ce souvenir devait assombrir nos réjouissances, imposer quelque réserve à nos plaisirs, limiter notre luxe, l'humanité, soyons-en certains, y aurait beaucoup gagné et nous n'y aurions rien perdu.

La guerre de Corée a été une tragédie de feu et de sang pour le peuple Coréen. Pour chacun de nous, que nous le veuillions ou non, par l'immensité de ses ruines morales et matérielles, cette guerre, même terminée sur le champ de bataille, restera un drame de conscience qui pèsera longtemps encore sur l'humanité toute entière : Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?

PLUSIEURS MILLIONS DE CORÉENS
PASSERONT ENCORE UN HIVER DANS CES « MAISONS-TRANCHÉES »



Phot Acmé



DES MILLIERS DE CIVILS CORÉENS MEURENT FAUTE DE SOINS. QUI PARMI NOUS N'AURA PAS ASSEZ DE COURAGE POUR ALLER LA-BAS ASSURER LA RELÈVE DES INFIRMIERS ET DES INFIRMIÈRES ?

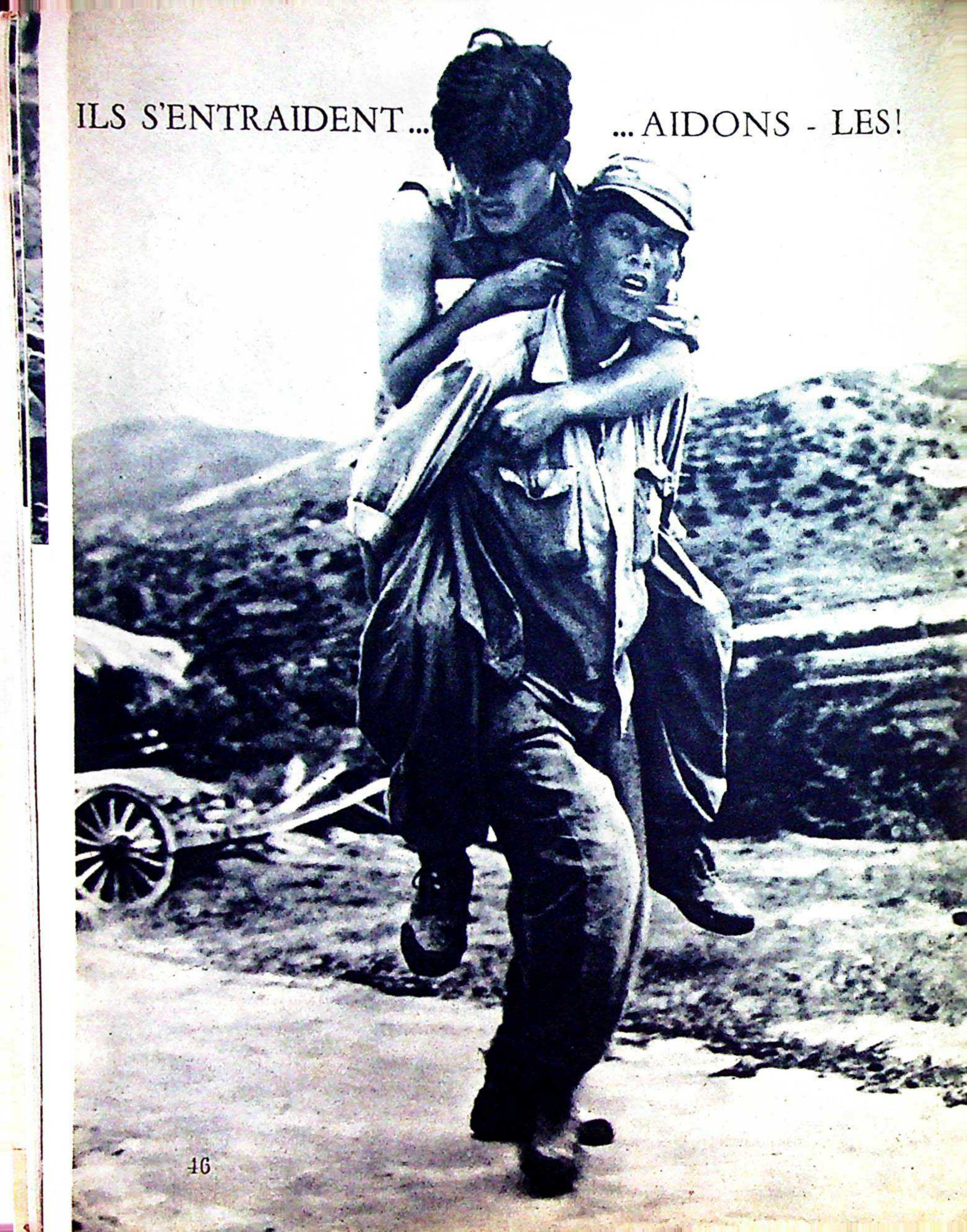
UNE DERNIERE REFLEXION...

L' « escarmouche coréenne », comme on disait au début, a duré plus de trois ans. L'homme de la rue aussi bien que le diplomate se demande : Pourquoi, après tant de morts et de ravages, ce jeu de massacre s'est-il prolongé si longtemps ? Pourquoi a-t-il menacé à chaque instant de s'envenimer et de dégénérer en conflit mondial ?

Les gens pressés voudraient se débarrasser de la question mais il n'y a pas moyen. Alors ? A qui la faute ?

On le découvrirait vite si on voulait bien un instant oublier la politique et les slogans.

Si l'affaire de Corée a éclaté et s'est prolongée, c'est pour une raison extrêmement simple : c'est parce que les peuples de la terre ne s'entendent point. La guerre de Corée, ce meurtre collectif, n'a surgi que parce que les nations de la planète n'arrivent pas à s'entendre ou ne veulent pas s'entendre, ce qui revient au même. Or, les nations de la terre, c'est nous qui les formons, c'est vous, moi, eux. Nous sommes dedans, elles sont en nous. Les nations de la terre ne sont pas des entités abstraites, ce sont des


ILS S'ENTRAIDENT... ...AIDONS - LES!

réalités concrètes faites avec des hommes en chair et en os. Leurs volontés, leurs désirs, leurs haines, leurs sympathies sont faites avec la masse confuse de nos volontés, de nos désirs, de nos haines, de nos sympathies. Par conséquent, si les nations de la terre se querellent, c'est nous qui nous querellons, vous, moi, eux.

Et pourquoi donc ?

Tout simplement, parce que nous ne nous aimons pas assez. Et nous continuons à nous disputer parce que nous ne voulons pas reconnaître notre tort.

Et ce tort — qui est le nôtre, que nous partageons avant tout autre tort — c'est que les hommes — individu et société — ont des appétits énormes, insatiables. On n'est jamais assez riche, on n'est jamais assez fort. On n'est jamais assez dominateur. Personne ne veut jamais renoncer à son droit. Personne ne veut avoir l'air de céder. Personne ne veut paraître avoir le dessous. ...Et alors ? Alors, c'est la guerre et les responsables de cette guerre, c'est nous, vous, moi, eux, nous les hommes, quels que soient notre visage, la couleur de notre peau, la grandeur de notre patrie, ou la nuance de notre parti politique. Nous étions solidaires de la guerre de Corée avant qu'elle éclate; et nous en sommes solidaires après qu'elle a éclaté. C'est un fait humain dont il nous faut prendre conscience : la guerre de Corée est le Miroir de la Faute.

Miroir qui nous en renvoie l'image agrandie, amplifiée. Image aux traits monstrueux à force d'être grossis : barbarie, dévastations, représailles, cimetières, charniers... La masse pesante du péché mignon qui hante nos cœurs : le goût de l'argent, le désir d'avoir toujours plus, jamais moins, l'orgueil intraitable qui loge dans nos âmes, on les voit maintenant à découvert. A l'échelle internationale, leur accumulation fait un explosif brisant qui envoie dans les airs 200.000 kilomètres carrés de terre et 30 millions d'hommes.

« Un peuple irresponsable de son histoire », a écrit François Mauriac du peuple coréen. Mais si ce peuple est irresponsable de son histoire, il faut bien que quelqu'un le soit. Et qui donc en est responsable sinon le monde entier, la foule acharnée à défendre ses convoitises, ses appétits, son orgueil ? Qui donc sinon nous-mêmes, qui appartenons à cette foule, qui participons à ses appétits, qui les entretenons chacun pour notre petite part et à notre manière ?

Que faire, alors ?

Réparer. Réparer ce qui peut être réparé au nord et au sud de la Corée. Rendre un abri aux familles, un gagne-pain aux travailleurs, un lit aux malades, des remèdes aux blessés, en attendant de faire plus encore, lorsque la paix leur aura été rendue.

Des milliers de malheureux, les mains jointes comme des enfants affamés sur les routes de la guerre, attendent de nous l'espoir.

Des milliers de femmes ne devront le sourire de leurs enfants qu'à notre générosité.

Des millions d'enfants ne connaîtront le goût de la vie que par notre charité.

Des millions de travailleurs ne retrouveront la dignité du travail que par notre dévouement.

Il faut que la Corée, hier encore le Miroir de notre Faute, devienne demain le miroir de notre Charité et renvoie, pour l'honneur de l'humanité et pour notre honneur à chacun, l'image agrandie de nos dévouements, si minces, si ténus, si infimes soient-ils, comme elle renvoie aujourd'hui l'image affreuse du Péché de la Terre.

« Ils boivent l'eau pourrie des rizières et mâchent avec nausée de l'herbe crue. »

(Lettre d'un soldat belge en Corée.)

« Parmi les détresses qui sollicitent actuellement dans le monde la compassion des cœurs chrétiens, nous n'en connaissons pas de plus tragique que celle qui ravage la Corée. »

(Mgr HIMMER, Evêque de Tournai)
(« Avis au clergé » Tome III, n° 6)

TEMOIGNAGES ...

Ce que pensent ...

LA CONSCIENCE CHRETIENNE EN FACE DE LA COREE

« Qu'une détresse survienne dans une région lointaine, vous n'y resterez pas insensibles, car, comme le dit Saint Paul : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor 12,26)... Cette aumône que vous réservez à ces frères sera le témoignage et le sceau d'une vie partagée.

L'unité de l'Eglise requiert la prière et la connaissance réciproques : mais elle exige aussi, avec nos frères, de races, de couleurs, de pays différents — chez eux ou chez nous — des efforts concrets pour passer à l'action. »

Lettre pasorale de
Son Eminence
Le CARDINAL FELTIN
Archevêque de Paris.

Carême 1952.

FRANÇAIS

APPEL A TOUS LES FRANÇAIS

Nous manquons d'imagination et nous ne réalisons pas.

La Corée, c'est si loin ! C'est si inconnu !

Nous savons qu'on s'y bat. Nous ne voyons pas les ruines, les désolations. Nous ne voyons pas les femmes, les enfants en déroute, cherchant un abri qui les fuit, une nourriture qui leur manque. Nous ne voyons pas l'extrême misère de ce qui reste d'un peuple si sympathique, si courageux, si simple et si religieux. Tant de souffrances nous laissent presque insensibles. C'est si loin, si loin !

Un Père des Missions Etrangères qui connaît, qui aime la Corée et ses habitants, vient secouer notre torpeur dans des pages que j'ai lues avec émotion.

Le « Pays du Matin Calme » est dévasté. Les ruines pourront être relevées.

Un peuple qui souffre, qui n'a pas de voix pour faire entendre sa misère. Jusqu'à quand, Seigneur, cela durera-t-il ?

Et le Seigneur nous répond : cela dépend de vous.

Que faisons-nous pour la Corée ?

Que pouvons-nous et que devons-nous faire ?

Lisez et vous comprendrez.

+ Jules, card Saliège,
archev. de Toulouse

† JULES-GÉRAUD
Cardinal SALIÈGE,
Archevêque de Toulouse.

I

MINISTÈRE
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU
COMMERCE EXTÉRIEUR

Direction Générale P
5ème Direction
Section 3

N° 452/518/17411

... DES HOMMES

Bruxelles, le -6-1- 1954

Révérend Père,

Vous avez eu la grande amabilité d'adresser à mon épouse et à moi-même un exemplaire de votre brochure sur la Corée.

Nous avons été très sensibles à cette attention.

"Corée terre déchirée" constitue un émouvant témoignage et un appel sincère en faveur de l'héroïque peuple coréen qui, plus que tout autre, a souffert des horreurs de la guerre.

Je suis persuadé que votre brochure suscitera auprès de tous ceux qui auront le privilège de la lire la volonté de contribuer de façon efficace à l'oeuvre de relèvement spirituel et matériel de la Corée, à laquelle la Société des Missions Etrangères s'est consacrée.

Je vous prie d'agréer, Révérend Père, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

P. van Zeeland.

Au Révérend Père Raphaël COLLARD

D'ETAT



Le 25 janvier 1954.

Mon Père,

La lecture de votre ouvrage "Corée, terre déchirée" m'a profondément ému.

Le récit des misères indicibles de la population coréenne et les ravages causés par la guerre, surtout aux enfants, éternelles victimes innocentes de pareil fléau, ne manqueront pas de toucher le coeur des hommes.

Votre oeuvre ayant un caractère purement humanitaire rencontrera, j'en suis certain, une large diffusion.

J'en forme le voeu et je vous prie d'agréer, mon Père, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Achille VAN ACKER.

Le Révérend Père Raphaël COLLARD,



Bruxelles, le 23 juin 1952.

L.P./C/9

Mon Père,

Vous aimez la Belgique, votre pays natal, qui fut fécondée du sang des glorieux Louis et Anthony Collard, vos frères; et vous aimez la Corée, pour laquelle vous avez offert toutes vos forces de missionnaire.

Aujourd'hui, vous avez conçu le projet de servir de trait d'union entre les deux peuples: l'un est prospère et libre; l'autre gémit sous les malheurs de la guerre.

C'est une utile initiative de nous présenter dans le raccourci d'une brochure, la nation coréenne et de décrire ses souffrances. Vous le faites pour qu'à son tour, le peuple belge se présente, à la Corée, tel qu'il est, avec ses immenses réserves de charité et d'assistance pour ceux que visitent les épreuves humaines les plus atroces.

Je souhaite que mes concitoyens entendent votre appel, et particulièrement la jeunesse généreuse, qui doit apprendre à se donner: Je vous remercie de suggérer à celle-ci de songer aux autres plus qu'à elle-même.

Veuillez, Mon Père, croire à mon dévouement.

Pierre Harmel.

Au Révérend Père COLLARD,
Missionnaire de Corée.

Pierre HARMEL.



Gand, le 20 janvier 1954.

Mon Révérend Père,

C'est avec une émotion réelle que j'ai lu vos pages sur la Corée "Terre Déchirée" dont vous m'annoncez une nouvelle édition. J'en souhaite une très large diffusion. Il importe en effet que des hommes de toutes tendances et surtout les chrétiens se rendent compte des souffrances indicibles de la population Coréenne.

Puisse votre brochure susciter la générosité des Européens et contribuer efficacement à aider nos frères de Corée que quatre années de dures épreuves ont si cruellement atteints.

Croyez moi, mon Révérend Père, votre respectueusement dévoué.

A.E. DE SCHRYVER

Le Révérend Père Raphaël COLLARD,
Missions Etrangères,

. . DE GRANDS

GEORGES DUHAMEL *de l'Académie Française.*

S'IL existe, au fond de quelque retraite, un philosophe assez désabusé, assez froid, assez détaché de toutes les choses humaines pour considérer nos misères avec indifférence et dédain, je prie cet observateur de consacrer quand même une heure de son temps à lire la petite brochure que vient de publier un missionnaire belge le R. P. COLLARD. Cette brochure a pour titre : *Corée terre déchirée* (1).

Si notre observateur impassible mérite le titre d'observateur, je lui demanderai, sa lecture faite, de nous donner son sentiment sur cette guerre de Corée, sur cette guerre désespérante qui, en admettant qu'elle reçoive quelque jour une solution, laissera derrière elle des ruines irrémédiables et un peuple torturé.

Les armées sont en place, depuis déjà longtemps, elles avancent, puis elles reculent, puis elles avancent de nouveau et, parfois, s'arrêtent, exténuées. Alors des palabres se nouent. Nul besoin d'être grand clerc pour comprendre que ces palabres sont et seront, pendant longtemps encore, sans la moindre efficacité, d'abord parce que le climat intellectuel et moral, dans cette région du monde, semble exclure les solutions logiques, ensuite parce qu'une politique inflexible, qui ne tient aucunement compte des souffrances humaines ordonne que la guerre perdure, que les armées piétinent indéfiniment sur le pays ravagé, que les pourparlers se prolongent dans l'incohérence et la torpeur.

C'est à un tel moment que le R. P. Collard élève la voix. Il nous conte l'histoire du peuple coréen et son incroyable martyre. Il dit les vertus de ce peuple, vertus bafouées par une infortune sans exemple dans l'histoire, car, autrefois, les armées, même celles des ravageurs, ne disposaient pas des moyens de destruction que nous procure aujourd'hui la technique. Le R. P. Collard estime, non sans raison, qu'il faut aller au plus pressé, panser les plaies, distribuer de la nourriture et des vêtements, recueillir et soigner les enfants abandonnés. Le missionnaire nous met sous les yeux des photographies que l'observateur de Sirius, lui-même, ne pourrait regarder sans honte. Enfin, le Père demande des vivres, des médicaments, du linge. Il demande aussi des médecins, des infirmières, ce qu'il appelle si justement des ressources humaines. Ah ! qu'un appel si pathétique soit entendu !

Dès le début de cet appel qui est, je me hâte de le dire, appuyé par des prélats et des ministres, préfacé par notre Paul Claudel, le Pére Collard écrit : « Les peuples du monde ont-ils le droit de s'intéresser uniquement à l'aspect politique de ce conflit ? »

Pensons-y, nous autres Français, nous qui avons vu, tant de fois, les peuples en armes s'affronter sur notre sol. Pensons-y, nous dont la patrie sera peut-être demain, la Corée de l'Occident !

Mais, en attendant, écoutons le Père Collard. Il n'y a pas de temps à perdre (2).

Article paru dans France-Illustration du 26 avril 1952.

---

(1) *Corée terre déchirée*, édition pour la France de *Corée à feu et à sang*.

(2) M. Georges DUHAMEL de l'Académie Française a écrit un autre article remarquable paru dans la presse française de province en avril 1952 : *La leçon d'un martyre*.

FRANÇOIS MAURIAC, *de l'Académie Française.*

AUJOURD'HUI que la Corée, pour peu de temps sans doute, n'est plus « d'actualité », nous devrions nous pencher sur elle, non pour nous émouvoir à bon compte, mais pour considérer ce que nous avons fait de ce peuple. Le sort de la Corée nous éclaire : l'histoire des hommes est criminelle, et c'est le drame de l'Eglise et de chaque chrétien en particulier que d'y être inséré, de ne pouvoir refuser d'y tenir sa place, de prendre part à tout ce qui s'accomplit.

Qui oserait reprocher au Président Truman d'avoir répondu par la force à l'attentat de la Corée du Nord contre la Corée du Sud ? Que serait-il advenu, s'il n'avait opposé la violence à la violence? Mais enfin nous savons ce qu'il en a coûté aux Coréens. Ou plutôt nous ne le savons pas. J'ai entre les mains l'opuscule du R. P. COLLARD, missionnaire de Corée et qui en est l'apôtre depuis sa jeunesse.

De cette « *Corée terre déchirée* », je ne citerai que deux épisodes : « Un général américain découvre un matin quatre-vingts enfants qui ont succombé au froid la nuit précédente. Ils étaient serrés, les uns contre les autres... A la fin de Janvier 1950, soixante-dix mille erraient sans parents, sans secours, sans gîte... Dans un triangle de dix kilomètres de base, des masses d'hommes — trois cent mille peut-être ont reflué, pourchassés par la bataille, affolés par la faim. On ne pouvait rien pour eux. On envoya un camion chargé de jeunes gens pour distraire ces malheureux, les encourager. Mais il n'y avait point de secours à la mesure de ces masses d'agonisants. Après avoir visité quelques campements (vingt mille réfugiés sur trois cent mille), les visiteurs s'en furent, laissant à leur solitude et à leur désespoir ces hommes et ces femmes promis à la mort... »

Vision intolérable, mais que nous devons soutenir et qui convient à la semaine où nous sommes entrés. Une vérité s'en dégage, une vérité simple et dont nous devrions tirer les conséquences. Si certains peuples sont responsables de leur Histoire, d'autres n'en portent pas la responsabilité. Aucun Français, aucun Allemand, aucun Anglais, n'aurait le

front de soutenir que la France, l'Allemagne, l'Angleterre, en tant que nations, n'ont pas eu dans la gloire et dans l'opprobre, dans le sang et dans les larmes, l'Histoire qu'elles méritaient. Pour le bien et pour le mal, elles ont payé, elles paieront encore. Et même chaque citoyen de ces pays se sent solidaire de ce qui quelquefois, malgré lui, a été accompli en son nom. Au vrai cette responsabilité déborde la nation : tous les racistes d'Europe et d'Amérique, qu'ils le veuillent ou non, ont une part dans les hécatombes nazies. C'est par ce biais de l'Histoire que j'arrive à entrer un peu dans le mystère du péché originel : ce mystère de la solidarité des fils d'Eve dans le mal.

D'autres peuples sont innocents de la politique qui les tue. Le peuple coréen n'a rien à voir avec son drame : il lui est venu du dehors. Il lui a été imposé non par ses crimes — mais bien au contraire par sa sainte pauvreté.

Proie de la Chine d'abord, puis du Japon, il a eu le malheur de devenir, en 1945, le premier enjeu dans la partie qui s'engageait entre les deux Empires vainqueurs. A Yalta, la Corée eut le sort que Salomon avait épargné à l'enfant disputé par les deux mères. S'il est un peuple dont on peut dire que son Histoire ne lui ressemble pas, c'est bien celui-là. L'expression romantique de « Christ des nations » appliquée en d'autres temps à la Pologne devient d'une vérité littérale, s'il s'agit de cette Corée crucifiée.

Il faut la descendre de sa croix. Le Père Collard nous en supplie : c'est d'argent qu'il a besoin, mais plus encore de femmes et d'hommes prêts à tout donner. Maintenant que les hyènes se détournent un peu de ce corps déchiré, essayons de nous en approcher avec le vin et l'huile du Samaritain : à l'homme de réparer ce que l'homme a fait. Si cette pensée fructifiait chez l'un ou l'autre de mes lecteurs, qu'il s'adresse au R. P. COLLARD. L'ordre de la Charité appartient aussi à l'Histoire des hommes, si criminelle qu'elle soit. La charité s'y est incarnée, elle y demeure, elle répare et elle rachète, elle rend témoignage à la lumière venue en ce monde meurtrier.

« Un peuple irresponsable de son Histoire » article paru dans le Figaro le 8 avril 1952.

JEAN LE COUR GRANDMAISON

J'AI connu la Corée, alors qu'elle justifiait son nom poétique : pays de la sérénité du matin. Paix, calme, sérénité. C'est bien le souvenir que je retrouve dans ma mémoire quand j'évoque ces matinées d'hiver, souvent ensoleillées, sur les molles collines qui séparent Séoul de la mer. La population était, à l'image du cadre, pacifique, douce, acueillante.

C'est dans ce décor de paix qu'éclata, quelques semaines plus tard, le canon de Tchemulpo; le rideau se levait sur la guerre russo-japonaise, prologue du drame mondial dont nous sommes, depuis 38 ans, les acteurs et les victimes.

Destin tragique de ce petit pays, ignoré de l'immense majorité des hommes et qui a vu refluer sur lui, il y a deux ans — effroyablement grossi — le raz-de-marée né en 1904 sur ses rives !

J'ai sous les yeux une mince plaquette, composée par le R. P. COLLARD, missionnaire en Corée. La détresse qui l'inspire défie toute description. Elle s'ouvre sur un appel du cardinal Saliège, et sur une brève préface de Claudel. D'hallucinantes illustrations, un sobre commentaire nous font entrevoir ce que cachent de souffrances, de misères, de désespoir, les secs communiqués que nous avons lus d'un œil distrait, dans la presse de ces deux dernières années. Plus de 15 millions d'êtres humains ont été balayés par la guerre, du nord au sud, du sud au nord, sous un froid polaire, dans un pays sans routes, dont les rares ressources ont été systématiquement détruites par le fer et par le feu.

« Un des épisodes les plus lugubres du lamentable exode s'est déroulé dans un triangle de 10 kilomètres de côté. Là ont reflué, pourchassés par la bataille, des masses humaines — 300.000 personnes environ. Elles sont affolées par la faim et se disputent les derniers restes d'une maigre pitance. Personne ne peut rien pour ces infortunés. Les autorités sud-coréennes décident de leur apporter du moins quelque réconfort moral. On envoie un camion chargé de jeunes gens qui doivent encou-

rager ces malheureux. Stérile sympathie ! Ces jeunes en ont vite l'évidence. Il n'y a point de secours à la mesure de ces masses d'agonisants . . . Après avoir visité quelques campements (20.000 réfugiés, sur 300.000), les « sauveteurs » s'en vont désespérés, impuissants, laissant à leur solitude et à leur agonie les masses entassées dans la Vallée de la Peur. »

« Ceux-là sont morts », ajoute simplement, le P. Collard. Quels drames, en ces quatre petits mots ! Mais des millions survivent, sans toit, sans vivres, sans vêtements, sans médicaments; des centaines de milliers d'enfants, perdus dans les remous de ces fuites éperdues, dans l'horreur des bombardements, promis à toutes les déchéances physiques et morales.

Et voici l'appel du prêtre qui avait consacré sa vie au peuple coréen, qui a vécu son calvaire, et que la guerre a chassé :

« *La Corée, cela crève les yeux, a besoin de subsides. Ses plaies béantes nous disent l'immensité du désastre, elles disent aussi l'immensité de notre devoir.*

Mais la Corée a surtout besoin de bons Samaritains. N'y a-t-il point des hommes et des femmes de notre pays qui voudraient devenir ces bons Samaritains et se pencher sur la Corée dévastée, meurtrie, tombée à terre ? . . .

Ne voulez-vous pas être vous-même de ceux qui s'en iront leur rendre le goût de la vie et le sens de l'existence ?

Ecoutez . . . De la Corée monte une plainte. Le pays du Matin calme est devenu un enfer pour trente millions d'hommes. Ecoutez . . .

Laissez parler la voix de votre cœur et faites ce qu'il vous dira . . . »

L'adresse du R. P. Collard, est à Cormentreuil (Marne).

L. F. N. A. C. (Service Librairie), peut procurer la plaquette « Corée, terre déchirée », préface de Paul Claudel de l'Académie Française.

Article paru dans La France Catholique, le 2 mai 1951.
« Destin tragique de la Corée ».

André ROUSSEAUX

Il y a deux ans aujourd'hui — le 25 juin — que l'irruption communiste des Nord-Coréens au sud du 38e parallèle a provoqué la guerre de Corée. Cette guerre dure toujours, même quand on a cessé le combat pour essayer de négocier. Elle dure pour le pays dont le destin a fait un champ de bataille. Elle dure pour le peuple dont la patrie, jadis heureuse, est devenue la terre brûlée où il n'est plus permis que de souffrir.

On aime mieux n'y pas penser, et la vérité est qu'on n'y pense guère. Le printemps est si beau à Paris cette année ! Il y a tant à faire pour préparer les vacances qui approchent : La Corée, pour tout dire, a troublé notre quiétude durant quelques semaines d'il y a deux ans, quand on a pu craindre que le malheur qui fondait sur elle ne fût le commencement d'une catastrophe où nous serions engloutis nous-mêmes. Mais c'est un rôle ingrat que celui d'abcès de fixation. La douleur qui s'y exerce est cernée par l'empire de l'indifférence. C'est si loin la Corée ! Comme dit le cardinal Saliège en parlant de ces choses, nous manquons d'imagination.

Il semble, hélas ! que la douleur subie par l'homme qui devrait être notre prochain aide, au contraire, à l'éloigner de nous. Une partie de la terre vit aujourd'hui dans un confort moral qui ne se laisse guère obséder par la pensée de ces martyrs perpétuels qui s'appellent Roumanie, Pologne, Hongrie, Bohême. Il n'y a pas seulement le rideau de fer. Il y a aussi le rideau de feutre, dont nos sensibilités douillettes se laissent aisément capitonner. Déchirons-le, du moins, en ce mois d'anniversaire, en faveur d'un de ces martyrs qui, lui, n'est pas inaccessible à notre charité : le peuple coréen.

Aucune des horreurs dont notre siècle a été accablé ne dépasse sans doute le malheur de la Corée.

« Le martyre de la Corée »,
Article paru dans le Figaro, le 25 juin 1952.

JULIEN GREEN

Des mains gelées sortent de la neige et se tendent vers le ciel, à jamais immobiles. Un enfant coréen en haillons pleure, accablé sous le poids d'un désespoir qui lui donne le visage d'un homme de cinquante ans.



Devant ces images on ne sait que dire et pourtant l'on n'ose se taire, ou si l'on se tait c'est que la religion n'a pas de sens et que l'Evangile a été écrit par des rêveurs. Cette grande douleur de la Corée, si nous ne la faisons pas nôtre, si nous ne lui donnons pas de place dans notre cœur, je me demande ce que vaut notre christianisme et quelle illusion est notre foi.

Julien Green

ON NOUS ECRIT ...

Anne-Marie, 13 ans et demi. Le 11 avril 1952.

Sur le conseil de maman, ayant lu dans le FIGARO *l'article de Fr. Mauriac :* « Un peuple irresponsable de son histoire », *je m'adresse à vous, en vous demandant ce que je pourrais faire pour les jeunes petits coréens, qui sont si malheureux. Je regrette que mes parents pensent ne pas pouvoir adopter un de ces petits. C'est avec beaucoup de reconnaissance, mon Père, que je recevrais vos conseils.*

Un étudiant. Le 5 mai 1952.

J'ai lu l'appel de M. Fr. Mauriac qui disait que vous aviez besoin de volontaires prêts à tout donner. Avez-vous besoin de moi pour faire quelque chose en Corée ?

J'ai 20 ans, assez fort, je connais un peu les enfants et je les aime beaucoup, je sais un peu l'anglais, bachelier et bientôt instituteur, mais je suis protestant et protestant convaincu ... et je n'ai pas d'argent. Ce que j'ai, je suis prêt à le donner. Puis-je vous être utile ? Je suis conscient de la hardiesse de ma demande et peut-être aussi du sacrifice que vous exigerez de moi ... Mais je vous en prie, répondez-moi, même si vous devez me dire que je suis trop petit.

... Recevez, etc ...

Un homme de cœur. Le 14 avril 1952.

Je me suis donné une semaine pour réfléchir et je suis prêt aujourd'hui. A l'appel que vous avez lancé, j'y réponds par un autre : Père, acceptez-moi, j'accepterai les plus dures besognes, les plus rebutantes, car elles auront un sens. Voilà cinq ans et plus que je cherche le sens, le but de ma vie. Par vous je l'ai trouvé. Ne décevez pas mon espoir.

Je veux totalement, sans compter, avec enthousiasme, me donner aux autres. Dix ans d'égoïsme ne peuvent se racheter que par toute une vie dans la charité et l'Amour d'autrui.

Je sais ce que je laisse, mais je ne veux pas à l'heure de ma mort me repentir, trop tard, d'une vie inutile, égoïste et lâche.

Une jeune fille d'un étonnant dévouement. Le 15 juin 1952.

Mon Père, je m'adresse à vous pour me dire ce que je dois faire. J'habite à .... et depuis quelques temps déjà, je veux être toute au Bon Dieu, et sans que personne le sache, je me préparais à entrer au Carmel de X. Mais maintenant, je sens que je me dois avant tout à mes frères et sœurs de Corée et, en les servant, c'est encore le Christ que je servirai.

Et puis plus tard, quand la paix sera rétablie, si le Bon Dieu me laisse la vie, alors je pourrai entrer au Carmel et ne plus vivre que dans la prière.

Actuellement, je suis sténo-dactylo en usine. Je désirais déjà me dévouer pour les autres ... Plus que tout le reste, ce qui m'incite à vous écrire, mon Père, est ce mot que j'ai relevé dans votre petit livre : « Pour aller à leur secours, il n'est besoin d'autre diplôme que celui du dévouement ». Et de çà, je vous assure que j'en ai plein. Mon apostolat jusqu'à présent a été de faire de l'Action Catholique Ouvrière, mais je le continuerai là-bas, si vous croyez que je suis capable de remplir cette belle mission ...

Dites-moi vite, s'il vous plaît, mon Père, qui je dois voir, où je dois m'adresser. J'ai tellement hâte de partir maintenant, qu'il me semble qu'on m'attend là-bas.

Un homme pratique. Le 20 juillet 1952.

Un article de Joseph Folliet dans la « Vie Catholique » m'avait incité à prendre connaissance de votre brochure : « Corée, Terre déchirée ».

Maintenant que je l'ai lue, je me demande et je vous demande ce que je pourrais faire pour ces malheureux Coréens. Payer de son argent est chose relativement simple...

« J'ai dix-neuf ans... » Le 25 juin 1952.

J'ai lu dans le Figaro de ce jour un article d'André Rousseaux, « Le Martyre de la Corée ».

« Des hommes et des femmes qui aillent là-bas ». Je suis prête a être l'une de ces femmes.

J'ai dix-neuf ans.

Je me présente à vous, mon Père, les mains vides, mais remplie de bonne volonté et du désir ardent de me donner tout entière au service du peuple coréen abreuvé de souffrances.

« Si vraiment nous sommes frères... »

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre livre sur la Corée. Mon frère m'avait déjà montré ce document terrible et j'ai ressenti, en le lisant et le relisant une grande pitië et aussi beaucoup de chagrin.

La pitié va de soi — on ne lit pas de telles pages sans être bouleversé — mais le chagrin résulte du procès que l'on se fait : si vraiment nous sommes frères, nous sommes responsables de telles catastrophes. Je vous remercie de me l'avoir montré. C'est bien sec, et bien peu, de vous envoyer un billet de banque. Voulez-vous l'accepter malgré son insuffisance? Je vais beaucoup prier que vous receviez une aide plus généreuse, plus grande que ce faible témoignage, de bonne volonté. J'espère renouveller ce geste un peu plus tard.

Permettez-moi, mon Révérend Père, de vous envoyer, avec mes remerciments, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

Anne G.

Un jeune homme généreux.

Je suis prêt à tout donner. J'ai une soif intense de donner le meilleur de moi-même pour soulager les souffrances de mon prochain... Si vous formez une équipe pour aller en Corée soulager tous ces malheureux, je vous supplie de m'emmener avec vous...

Plus de cœur que d'orthographe...

Je vous remercie de mavoir envoyer l'imprimer (Terre de Corée). Après l'avoir lu et relu j'ai comprit plus que jamais l'appel que vous lançais. Ayant parler à quelques amis, je leur ait proposer un imprimer et c'est pourquoi je vous en ai commandait dix. Si je vous écrit ce soir, très R. P., c'est pour vous demander si vous m'accepter parmi vous et quand je pourrais partir car il faut que je prévienne mes patrons. Jusqu'ici personnes ne sect que j'ai lidée de partir. Je voudrai leur dire en sachant un peu plus de détail.

Un semeur Braine-le-Comte. Le 14 novembre 1953.

La lecture de votre brochure « Corée terre déchirée » m'a profondément touché et ému, et je ne peux m'empêcher de vous l'écrire.

Qui donc resterait insensible devant cette misère indescriptible qui aurait pu nous frapper, nous Belges, si la fatalité l'avait voulue ?

Je souhaite ardemment que cette belle œuvre qui vous tient tant à cœur, soit comprise et soutenue par des hommes compatissants et charitables, et qu'ainsi, vous soyez épaulé dans votre dur labeur.

De mon côté, je mettrai tout en œuvre, pour toucher des amis et d'autres personnes dans le domaine de mes relations, pour leur faire connaitre votre brochure. Je sèmerai ainsi selon mes possibilités dans l'espoir de vous donner une récolte bien méritée.

Avec mes souhaits réitérés, je vous prie de croire Révérend Père Collard, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

APPEL

rédigé par un groupe interconfessionnel français

A TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTE

S'il est un point sur lequel tous les Français peuvent s'entendre, quels que soient leur sentiment politique ou leur conviction religieuse, c'est la réalité de la souffrance du peuple coréen, c'est le martyre indicible d'une population pacifique, spoliée, piétinée, torturée par une guerre qu'elle n'a pas souhaitée et qui menace de la détruire à jamais.

Le problème qui se pose aujourd'hui à tous les hommes de bonne volonté est un problème de charité pure : il faut aider la population civile de la Corée à revivre, à vivre, Il faut lui procurer sans retard les nourritures élémentaires. Il faut la soigner, l'assister dans la reconstruction de ses villages et de ses villes, dans la remise en culture de son sol. Il faut sauver les enfants abandonnés, les enfants que la mort guette, il faudra les instruire, les élever, les aimer. Les tâches sont urgentes et innombrables.

Un Comité national vient de se former dans le dessein de recueillir des dons en espèces ou en nature et de les faire parvenir de toute urgence à destination non seulement en Corée du Sud, mais également en Corée du Nord dès que les circonstances le permettront.

Puisse notre appel être entendu ! C'est une question de vie ou de mort, de tant de vies ou de tant de morts selon que vous répondrez oui ou non à cet appel !

Il y va de l'honneur de notre vieux peuple qui ne peut, en une telle conjoncture, renier ses traditions, sa ferveur humaine, ses antiques vertus, son respect de la vie, et la foi profonde qu'elle a vouée, dans les heures les plus cruelles de son histoire, à sa merveilleuse compagne, à la « petite espérance ».

JS/ME

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
MILITAIRE

N° 1966 SEC.GEN.MIL

29 SEPT 1952

PARIS, le

Mon Père,

Par lettre en date du 12 Juillet, vous avez sollicité la Présidence d'Honneur du Président de la République pour le Comité Français d'Aide à la Corée.

Le Président de la République, très sensible à votre démarche, me prie de vous faire connaître qu'il accepte bien volontiers de placer ce Comité sous sa Présidence d'Honneur.

Veuillez agréer, Mon Père, l'expression de ma considération distinguée.

Grossin

Général GROSSIN.

R.P. COLLARD

LA FRANCE GENEREUSE...

...fidèle à ses traditions, a voulu se pencher sur l'indicible détresse des malheureux de Corée.

· Répondant à la généreuse initiative de Monsieur Georges DUHAMEL, de l'Académie française, M. Vincent Auriol, dans sa lettre du 29 septembre 1952, acceptait la présidence d'honneur du Comité français d'Aide aux Civils de Corée (C. F. A. C. C.).

Les Membres du Comité d'Honneur sont :

PRESIDENT D'HONNEUR :

Monsieur Vincent AURIOL,
Président de la République Française,
Président de l'Union Française.

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :

Monsieur Edouard HERRIOT, de l'Académie Française.
Président de l'Assemblée Nationale,
Maire de Lyon, Ancien Président du Conseil.
Monsieur Gaston MONNERVILLE,
Président du Conseil de la République.
Monsieur Albert SARRAUT, de l'Académie des Sciences Coloniales,
Président de l'Assemblée de l'Union Française,
Ancien Président du Conseil.
Monsieur Léon JOUHAUX,
Président du Conseil Economique.

PRESIDENT DU COMITE D'HONNEUR :

Monsieur Georges DUHAMEL, de l'Académie Française,
de l'Académie des Sciences Morales et Politiques,
de l'Académie de Médecine,
Président du Comité National contre la Tuberculose.

Membres du COMITE D'HONNEUR :

Son Eminence le Cardinal FELTIN, Archevêque de Paris.
Monsieur le Pasteur Marc BOEGNER,
Président de la Fédération Protestante de France.
Monsieur le Grand Rabbin Jacob KAPLAN.
Monsieur le Prince Louis de BROGLIE, de l'Académie Française,
Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences,
Professeur à la Sorbonne.
Monsieur Robert SCHUMAN, Ancien président du Conseil.
Monsieur Paul CLAUDEL, de l'Académie Française.
Monsieur François MAURIAC, de l'Académie Française.
Monsieur Albert BAUDOUIN, Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Médecine,
Doyen Honoraire de la Faculté de Médecine,
Professeur à la Faculté de Paris,
Médecin honoraire des Hôpitaux.
Le Général d'Armée Georges CATROUX, Ambassadeur de France.
Monsieur le Professeur PASTEUR VALERY-RADOT, de l'Académie Française,
de l'Académie de Médecine,
Professeur à la Faculté,
Président du Conseil de l'Institut Pasteur.
Monsieur le Docteur Georges BROUARDEL, Grand Officier de la Légion d'Honneur,
Membre de l'Académie de Médecine,
Président de la Croix-Rouge Française,
Médecin honoraire des hôpitaux.
Monsieur Jacques TREFOUEL, de l'Académie des Sciences,
de l'Académie de Médecine,
Directeur de l'Institut Pasteur.
Madame René MAYER.

ACHEVE D'IMPRIMER LE
31 JUILLET 1954 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
« DE VLIJT » A ANVERS.

Cum permissu Superiorum et de licencia Ordinarii.

« AUCUNE DES HORREURS DONT NOTRE SIECLE A ETE ACCABLE NE DEPASSE SANS DOUTE LE MALHEUR DE LA COREE. »

(André Rousseaux)

500.000 MAISONS DETRUITES et 9 MILLIONS DE PERSONNES DEPLACEES dans la seule Corée du Sud.



Il faudra 7 ans et plus de 60 milliards de francs belges pour reconstruire seulement les édifices publiques, les ports, usines et voies ferrées de la Corée du Sud.

Ces travaux représentent une fraction seulement du plan général de reconstruction au Sud du 38ème parallèle et ils coûteront encore beaucoup moins que les munitions d'une seule année de guerre coréenne. (« Paris-Presse », 2-6-53.)



COMME CET ENFANT, PLUS DE 100.000 ORPHELINS ERRENT ENCORE AUJOURD'HUI A L'ABANDON.

PRIX 50 francs belges (port en plus)

CHEZ L'AUTEUR :

R. P. Raphaël COLLARD

80c, route de Bomerée
MONT-sur-MARCHIENNE
(Hainaut) - Belgique